
DOSSIER DE PRESSE



Bea-France



Festival Les Ecrans Documentaires

16^e édition du 5 au 9 décembre 2012

L'édition 2012 des ECRANS DOCUMENTAIRES se recentre cette année sur quatre jours et une soirée. Elle constitue le premier volet d'un projet de festival remanié en vue de son édition 2013 au printemps prochain. En proposant une programmation sans compétitions et axée amplement sur une thématique importante, elle se veut plus ouverte au dialogue entre les œuvres documentaires et la façon de les présenter au public. De sorte que les questions qu'elles suscitent, esthétiques, éthiques, politiques, puissent aussi trouver écho dans un temps nécessaire à travers débats, échanges, réflexions, et rencontres... Elle reste aussi attachée aux repères de programmation qui ont jalonné nos précédentes éditions et au souhait de faire découvrir au plus large public le cinéma documentaire dans son actualité à travers « avant-premières » et films marquants de 2012. Enfin, elle poursuit le tissage fécond entre cinéma et musique avec la présentation d'un doc'concert inédit, dont la représentation est l'aboutissement d'une résidence durant le festival, alliant création en devenir et rendez-vous festif. Sans oublier les programmations dédiées aux jeunes publics en partenariat avec les dispositifs nationaux et les établissements scolaires.

Une expérience du « dépaysement »

A l'ère de l'hyper visibilité et de l'accélération permanente, un certain nombre de cinéastes et d'artistes font le choix d'un changement de focale, d'un changement de perspective se combinant avec une temporalité permettant la réflexion, la méditation, l'analyse voire l'introspection.

En réaction sans doute à un cinéma de paroles et de témoignages finissant par saturer son propre espace de représentation. Qui du cinéma direct à la télé réalité a fini par épuiser son intention, la vulgariser jusqu'à l'affligeant ou l'indécent. Le toujours plus près de l'intime, du corps, du geste, des relations interindividuelles, permis par l'extrême miniaturisation des outils, des petites caméras numériques au portable, permet des explorations singulières et des nouveaux modes et structures de narration. Cette possibilité technologique, dans le pire des cas, c'est à dire de manière assez courante, uniformise un rapport pressé au monde, toujours sous effet de loupe et de célérité, avec un hors champ annihilé par un effet de système ou une systématisation de l'effet.

Dans le même temps ce rapport nouveau ou renouvelé au paysage, au territoire où le plus souvent, on demande à l'un ou à l'autre de fonctionner comme un dispositif de révélation, la projection d'un espace mental, une tentative d'interprétation du monde, ce rapport là, que l'on peut observer dans un certain cinéma contemporain est aussi un symptôme.

Ainsi surgissent depuis quelques années pâtres et troupeaux, clairs de lune romantiques, grandes étendues emblématiques d'un ressourcement- renouvellement, hommes des bois et personnes ensauvagées, minorités en sursis, natures inviolées sous la menace de devenir urbains ou de systèmes exploités du libéralisme exacerbés. Constats amers, peurs retenues, craintes d'un basculement irrémédiable sentiment de perte.... Le risque de l'interlude écologiste, ou de la leçon new age fumeuse sous nappage musical est loin d'être toujours évité.

Le paysage est une appropriation artificielle de la nature qu'on le fasse remonter à la peinture chinoise à la miniature arabo persane, ou à l'invention de la perspective de la

Renaissance italienne. Il n'y a pas de paysage sans regard comme le souligne Anne Cauquelin dans un ouvrage au titre éponyme datant de la fin des années 80. Un paysage, on ne le regarde pas selon les mêmes principes, les mêmes sensibilités et intentions de spectateur si c'est une veduta de Canaletto ou Guardi ou une gravure d'Hiroshige, une photo de désert irakien lacéré par la guerre de Sophie Riestelhuber. Pas de la même manière, si c'est le désert chilien et les disparus de Nostalgie de la Lumière de Patricio Guzman, ou les jeunes « évanouis » du paysage de Los Jovenes muertos de Leandro Listorti. Les traces mémorielles de la guerre innommée telles que les filment en Algérie, Claire Angelini ou Malek Bensmail . Le paysage est vibrant, sensible, poétique avec Anne Marie Faux pour interpréter le Journal de Rosa Luxembourg (Hic Rosa), Menaçant, inquiétant, étrangement banal comme le mal pour Autrement La Molussie quand filmé par Nicolas Rey. Pour ne citer que quelques exemples récents et marquants.

Production culturelle et symbolique qui fait le grand écart entre culturalisme et naturalisme, représentation collective à valeur idéologique et construction sociale, symptomatiquement le concept de paysage varie et se différencie selon les cultures et les langues. Landscape ,Paesaggio ou Landshaft , Paisaje ne désignent pas les mêmes choses n'induisent pas les mêmes représentations. Il faut deux mots à l'arabe du maghreb (Mandhar et Machhad) pour envisager globalement un concept dans lequel intervient au delà du visuel, de l'esthétique et du sensoriel. Ce qui ne relève pas de l'excès là où règne un paysage imaginaire si fort comme le désert et ses mirages.

On n'a évidemment pas attendu quelque soit le regain d'attention remarqué, le troisième millénaire pour donner une vocation de Personnage essentiel au Paysage dans le cinéma Du western en Scope à Pasolini, d'Angelopoulos à Tarkowski, chez Kurosawa ou Jancso comme chez Bela Tarr.

Personnage et acteur essentiel de l'espace temps comme dans l'hypnotique « La région centrale » de Michaël Snow qui pose durant trois jours sa caméra articulée sur un axe permettant des rotations à 360° à toute heure du jour et de la nuit dans une zone montagneuse déserte du Québec en 1971: une tentative d'épuisement visuel poétique d'un lieu durant près de trois heures après montage.

Comme le déclarait avec un humour percutant l'artiste plasticien Nicolas Moulin fasciné par les ruines postmodernes de l'« ancien monde communiste » dans une conférence filmée sur son oeuvre à Beaubourg, nous sommes passés du rêve de conquête spatiale des années 60 au désir de Retour à la terre d'un aujourd'hui désenchanté...

Le monde à l'heure d'Internet , du World Wide Web, de la dispersion et de la multiplication des communautés et des réseaux n'a pas grand chose à voir avec le « Village global » décrit par Mac Luhan qui fleurait encore l'utopie humaniste et progressiste. D'Hérodote à Mercator, d'Elisée Reclus à la plus moderne géographie, les cartes et figurations de la terre et du monde connu, ont construit des représentations, de territoires circonscrits et convoités, signes d'appartenance ou de possession, des frontières et des limites, des identités revendiquées provoquant, des hiérarchisations, des exclusions , des stratégies, des guerres, des fuites et des exils.

Et l'univers selon Google Earth , ne préfigure pas seulement la vidéo surveillance généralisée de nos sociétés mais propose aussi une vision lisse et sans aspérité, ni relief du monde. Aujourd'hui comme le souligne le plasticien mounir fatmi , « le monde a perdu le centre en créant les réseaux »

Une nouvelle géographie du documentaire et ses territoires s'instaure accompagnant un bouleversement des pratiques et des régimes de vérité, de véracité et de visibilité.

Et s'il y a pas de territoire, sans point de vue , politique, guerrier, géographique, pictural, penser le territoire, induit toujours une notion de maîtrise et le plus souvent de coercition

ou de contraintes violentes. De « nettoyages ethniques, religieux ou idéologiques » en logiques d'exclusion par la volonté de contrôle des flux migratoires qui se doublent d'intérêts financiers comme le révèle si bien Claire Rodier dans « Xénophobie business » (La Découverte éditions)

« Un Jardin planétaire ou des forteresses mondialisées »?

Comme le déclarait Vincent Dieutre dans un entretien lors de Cinéma du Réel « Jaurès » est une manière de montrer « le monde en coupe avec ses différentes strates »

Ce cadre, cette fenêtre, sur un espace urbain de passages et de flux, qui cristallise une myriade de micro histoires et récits de vie mais aussi singulièrement un retour mémoire intime du cinéaste et simultanément sur ces corps entraperçus d'exilés afghans renforce non seulement la notion de point de vue, de réflexivité singulière, et d'écho, mais aussi les sédimentations temporelles qui affectent le lieu comme la conscience, les émotions, les réminiscences du narrateur.

Un espace d'ubiquité autant temporel que spatial.

Le film de Vincent Dieutre en résonance avec celui de Bijan Anquetil, la Nuit remue est une des propositions emblématiques de ce premier volet de programmation consacré à un va et vient que nous espérons stimulant, intellectuellement et sensiblement, dans l'approche de ces notions mouvantes de territoire et de paysage.

Une proposition d'exploration esthétique et émotionnelle où s'échange l'intime et l'extime, l'histoire et les récits de vie.

Des paysages intérieurs, une esthétique du plan-séquence, une expérience de la contemplation et de la méditation, une approche critique du monde.

Didier Husson

Directeur artistique

15^e EDITION Les Ecrans Documentaires

Mercredi 5 décembre 2012.....	p6
L'Ardoise Stephane Bonnefoi.....	p6
D'arbres et de charbon Bénédicte Liénard.....	p6
Jeudi 6 décembre.....	p7
La nuit remue Bijan Anquetil.....	p7
Jaurès Vincent Dieutre.....	p7
Vendredi 7 décembre.....	p8
Cinq caméras brisées Emad Burnat et Guy Davidi.....	p8
Rock the Casbah Yariv Horowitz.....	p8
Autoportrait(s) réalisation collective.....	p9
Samedi 8 décembre.....	p10
Moter Quentin Brière Bordier.....	p10
Dernier paysage Joseph Nadj.....	p10
My Dubaï life Christian Barani.....	p11
Dubaï in me Christian Von Borries.....	p11
Habiter/Construire Clemence Ancelin.....	p12
Changement de situation Camille Plagnet et Jeanne Delafosse.....	p12
L'Enigmatique histoire de B. Traven Xavier Villetard.....	p13
FLAG – Ciné-concert.....	p14
Dimanche 9 décembre.....	p16
Les six saisons Gilles Delmas.....	p16
Notre Monde Thomas Lacoste.....	p16
¡Vivan las antipodas ! Victor Kossakovsky.....	p17
Chott el-Djerid (portrait in light and Heat) Bill Viola.....	p17
Sous le ciel Olivier Dury.....	p18
Impressions Jacques Perconte.....	p18
Six faces d'une brique Damien Monnier.....	p19
Un Archipel Till Roeskens et Marie Bouts.....	p19
Au bord du vide Jean-Claude Cottet.....	p20
Expérience documentaire jeune public.....	p21
Infos pratiques.....	p23
Association Son et Image.....	p24

Mercredi 5 décembre // 20h

L'Ardoise Stéphane Bonnefoi
2011, 50 min, France, Zeugma Films

L'Ardoise, dans le Gard. Village ouvrier où j'ai passé les onze premières années de mon enfance. Un village dortoir, devenu fantomatique depuis la fermeture en juin 2004 de son usine-mère, coincée entre le Rhône et la voie ferrée : Rhône-Aciers. C'est ici que mon père et mon grand-père ont fait l'essentiel de leur carrière. Une carrière ouvrière, mais aussi politique et syndicale, ajoutant à l'atmosphère dense de cette enclave industrielle une dimension de lutte mais aussi de menace ; une gravité qui n'échappa pas à l'enfant que je fus...



D'arbres et de charbon Bénédicte Liénard
2012, 58 min, Belgique, Tarantula

De génération en génération, la famille de Bénédicte Liénard a pris soin d'un petit bosquet au Borinage planté sur une ancienne fosse de charbonnage désaffectée. A l'annonce de la maladie incurable de son père, pour mieux comprendre ce qui la relie à son histoire, elle cherche des images. Multipliant les supports, traduisant des impressions, elle remonte librement aux origines de la famille. Voyageant dans ses souvenirs les plus intimes, elle s'éloigne parfois de ces arbres plantés sur cette terre de charbon.



Jeudi 6 décembre // 20h

La nuit remue Bijan Anquetil

2012, 46 min, France, Le G.R.E.C

C'est une histoire d'amitié. Sobhan et Hamid. Deux jeunes Afghans. Le voyage depuis l'Aghanistan jusqu'à Paris les a réunis. C'est là, autour d'un feu de fortune allumé au bord d'un canal, qu'ils se sont retrouvés.



Jaurès Vincent Dieutre

2012, 1h23, France, La Huit Production

Elle est venue voir. Je n'ai aucune photo de Simon à lui montrer, aucune trace que ces plans volés, pris des fenêtres de chez lui, du côté du métro Jaurès: le canal, les voitures, la vie de quartier et cette poignée de réfugiés afghans confinés sous la voûte Lafayette... Alors, Elle visionne avec moi, Elle m'interroge, nous voyons défiler les saisons de cette dernière année de ma vie avec Simon, les derniers mois du combat harassant des réfugiés pour trouver une place ici, à Paris. Bien sûr, tout est fini, campement et histoire d'amour, mais Elle et moi savons désormais que, l'air de rien, le monde entier en a été légèrement... transformé.

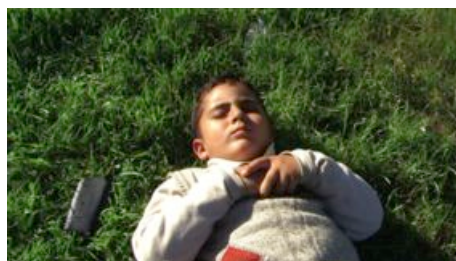


Vendredi 7 décembre

Cinq cameras brisées Emad Burnat / Guy Davidi

2011, 1h30, France / Palestine / Israël, Alegria Productions // Salle 1 – 19h30

Emad, paysan, vit à Bil'in en Cisjordanie. Il y a cinq ans, au milieu du village, Israël a élevé un "mur de séparation" qui exproprie les 1 700 habitants de la moitié de leurs terres, pour "protéger" la colonie juive de Modi'in Illit, prévue pour 150 000 résidents. Les villageois de Bil'in s'engagent dès lors dans une lutte non-violente pour obtenir le droit de rester propriétaires de leurs terres, et de co-exister pacifiquement avec les Israéliens. Dès le début de ce conflit, et pendant cinq ans, Emad filme les actions entreprises par les habitants de Bil'in. Avec sa caméra, achetée lors de la naissance de son quatrième enfant, il établit la chronique intime de la vie d'un village en ébullition, dressant le portrait des siens, famille et amis, tels qu'ils sont affectés par ce conflit sans fin.



Rock the Casbah Yariv Horowitz

2012, 1h28, France, Shellac // Salle 1 – 21h30

Quelque part dans Gaza, une unité de soldats israéliens patrouillent. Un des soldats est tué par une machine à laver lancée du haut d'un toit. Quatre soldats sont réquisitionnés afin de trouver le responsable, ils sont cantonnés sur le toit d'où a été lancée la machine à laver. Une relation d'occupant à occuper se noue avec les habitants du quartier. Une population qui tout à la fois les craint et les hait et qui va rendre leur vie d'adolescents bien compliquée. La situation va basculer dans l'absurde quand un des soldats va "égarer" le prisonnier responsable de la mort de leur camarade.



Autoportrait(s) Kelly Audiger, Céline Cambier, Alain Chatenet, Collette Chavas, Ibrahim Daoule, Humbert Devigili, Marie- Jeanne Keita, S. K., Christiana Lollia-Franck, Jean Michel Piard, Porto Rabello, Lucie Sarfaty, Sous la direction de Dyana Gaye et Julie Bonan
2012, 1h05, France, Co-produit par la Fédération des MJC en Île-de-France et Passeurs d'images /Arcadi // [salle 2 – 18h](#)

Ce film collectif résulte d'un travail en atelier encadré par les réalisatrices Dyana Gaye et Julie Bonan, porté par la Fédération des MJC en Île-de-France et co-produit par le dispositif Passeurs d'images Arcadi. Son enjeu était de recueillir des souvenirs d'adolescence de huit adultes ayant grandi dans trois territoires fort différents : Corbeil Essonne, Bonneuil et le quartier du Marais à Paris, autant d'autoportraits cinématographiques auxquels sont associés des témoignages d'adolescents d'aujourd'hui, afin de créer une résonance entre les époques et les générations...



Samedi 8 décembre

Moter Quentin Brière Bordier / Guillaume Mazloum / Maria Kourkouta
2012, 8 min, France, Auto-produit // [Salle 1 – 14h30](#)

Une plaine battue par un vent d'hiver. La lumière, un plan pour seul objet. Dans le mouvement, les actions, les jeux, les envies et les convictions se mêlent peu à peu. Les respirations retenues, les mètres défilent. Une seule prise et enfin un film.



Dernier paysage Joseph Nadj
2006, 52 min, France, Les Poissons Volants /Arte France // [Salle 1 – 14h30](#)

Le titre Last Landscape recouvre une pièce chorégraphique pour un danseur, Josef Nadj, et un musicien, Vladimir Tarasov pour un film qui met en parallèle la pièce et ce qui la fonde, c'est-à-dire sa genèse, ses sources et son processus de création. Josef Nadj définit ce double projet comme un "autoportrait face au paysage". Il s'agit d'un paysage existant, à quelques kilomètres de Kanizsa, sa ville natale – une petite ville de Voïvodine (ex-Yougoslavie). D'un paysage qui exerce un attrait sur lui depuis l'enfance. Un auto- portrait donc, mais volontairement partiel, à la manière de ces tableaux ou de ces autofictions qui mettent en scène le peintre dans son atelier ou l'écrivain devant sa page blanche... Il s'agit en somme d'un autoportrait de l'artiste au travail, dans lequel "l'œuvre en cours" est envisagée comme un retour aux sources de son art.



My Dubaï life Christian Barani
2011, 60 min, France, Khiasma // [Salle 1 - 17h](#)

Avec ce film, Christian Barani met en scène sa plongée sensorielle dans l'univers troublant de Dubaï. Filmant comme à son habitude au plus près des corps de longues séquences envoûtantes, il dévoile derrière l'exubérante illusion de cette ville-Etat et de ses paysages, la réalité d'un monde brutal et sans loi.



Dubaï in me Christian Von Borries
2010, 1h18, Allemagne, Masseundmacht productions // [Salle 1 – 17h](#)

Le film, tourné à Dubaï en 2009, évoque le modèle économique du pays. Il contient des séquences tirées de la plateforme Internet Second life et des extraits de DVD promotionnels provenant du "Cityscape 2008", le salon de l'investissement immobilier de Dubaï, soulignant ainsi les similitudes entre les mondes virtuels et la réalité de Dubaï. Il s'intéresse en particulier au programme de création des îles artificielles "The World", où des séquences ont été tournées.



Habiter /Construire Clémence Ancelin
2011, 1h47, France, Fin Avril Production // Salle 2 - 14h

Dans l'est du Tchad, en plein Sahel, une société française construit une route rectiligne et bitumée à travers la brousse. L'entreprise a installé une unité de préfabrication d'éléments en béton destinés à la route à proximité de la petite montagne de Karaye. Sur quelques kilomètres autour de cette colline, différents groupes humains coexistent pour le temps du chantier.



Changement de situation Camille Plagnet / Jeanne Delafosse
2011, 1h28, France, Association Son et Image // Salle 2 – 17h

Las de son travail à l'agence pour l'emploi à Paris, Alain prend congé et part dans le Massif central. Sur place, au gré des rencontres, nous découvrons avec lui une France quasi-invisible, où des gens « ordinaires » inventent, chacun à leur façon, des modes de vie hors de la frénésie urbaine et de la société de consommation. Une fiction documentaire décalée sur l'utopie au quotidien.



L'Enigmatique histoire de B.Traven Xavier Villetard
2011, 61 min, France, Zeugma Films // [Salle 2 – 19h](#)

Personne n'est jamais parvenu à savoir qui se cachait derrière le pseudonyme de l'écrivain B. Traven. Personne n'a jamais pu mettre un visage sur l'auteur ni lui attribuer avec certitude une identité. Ses livres en revanche ont fait le tour du monde. Certains d'entre eux furent des best sellers et ont fait l'objet d'adaptations cinématographiques dont la plus célèbre reste "Le Trésor de la Sierra Madre" de John Huston. Autour de B. Traven se noue le plus grand mystère littéraire du siècle passé. Revenant sur les incarnations successives derrière lesquelles l'auteur, en vrai Zorro littéraire, avance masqué, "Le Mystère Traven" s'efforce d'en démonter les rouages. De l'Allemagne du début du siècle où sa piste apparaît pour la première fois, au Mexique de la fin des années soixante où on le donne pour mort, le film traque les différentes hypothèses qui nourrissent son mystère, retrace sa cavale d'écrivain clandestin et propose un voyage singulier dans les contrées mouvantes de l'identité.



FLAG / Ciné-concert // 21h

Une tragédie musicale et cinématographique librement inspirée du roman de B.Traven "Le Vaisseau des morts".

Gravitant autour d'un écran polymorphe, quatre musiciens et un slameur nous relatent l'expérience d'un marin abandonné par son navire dans un port européen. Après un temps d'errance continentale, nous embarquons à bord d'un cargo pour un voyage sans retour. Chacun se fait alors matelot pour décrypter cette microsociété flottante depuis le fond des cales où notre héros anonyme enfourne le charbon qui procure l'énergie nécessaire à la propulsion du vaisseau.



Note de présentation de Jean-Marc Lamoure

Prolongeant l'aventure entamée avec *FARENJI*, un documentaire en ciné-concert, cette nouvelle création répond à notre désir de concevoir une plate-forme numérique où la scène du spectacle vivant se fait lieu de frictions entre les projections d'images sonores et la performance musicale et théâtrale des musiciens et du narrateur. Revisitant le dispositif du ciné concert, historiquement ancré dans les premiers âges du cinéma, FLAG propose un jeu de dialogue et d'équilibre entre un film sonore spécifiquement créé pour la scène, des compositions musicales originales et un texte poétique dont la scansion ondule entre le slam et le chant.

FLAG désigne en argot français la diminution du terme juridique «flagrant délit». En anglais, il signifie une bannière ou un drapeau. En mer, le pavillon hissé sur un bateau fait de ce dernier une extension de son pays d'origine. C'est de ces différents sens du mot que se joue ce spectacle vivant. D'une part, le flagrant délit quotidien de feindre de ne pas être acteur du grand jeu de rôle auquel notre statut de citoyen nous convie. D'autre part, FLAG est cet étendard que certains brûlent alors que d'autres en rêvent, ce drapeau justifiant tous les abandons et toutes les cruautés au nom d'une « Dame Nation ».

Un vaisseau fantôme (tel qu'il est décrit par B. Traven) est un navire commercial voué à couler pour faire empocher à son propriétaire les primes d'assurance. Sa cargaison se

compose principalement de produits de contrebande et autres marchandises illicites. Son équipage est formé d'apatrides, de déclassés et d'hommes résignés enrôlés de gré ou de force. À bord, alors que la violence hiérarchique est poussée à ses paroxysmes les plus lugubres, les passagers ont en commun cette conscience aiguë qu'il s'agit là de leur dernier voyage.

Notre équipage, composé de 4 musiciens, d'un vidéaste et d'un narrateur- chanteur, s'imprègne des images et des sons pour faire vibrer le récit d'un marin du siècle passé. Acteurs à l'écran et musiciens / machinistes sur scène, tout l'équipage de FLAG est relié par câbles ou par ondes. Ainsi solidarisé, leur jeu précède, accompagne, dialogue ou prolonge les images sonores convoquées sur les écrans. En tant que narrateur-chanteur, je me glisse dans la peau du personnage principal pour en chanter la complainte ou rejoins le cœur des musiciens pour compter son parcours et relayer sa pensée.

DISTRIBUTION

Sur scène

Guillaume Cros (Nuestra Cosa) : Guitare, Basse, Compositions

Jean-Marc Lamoure : Images, Voix

Quentin Le Roux *aka Hugo Kant* (Nuestra Cosa) : Claviers, Flûte, Bugle, Laptop

Loïc Marmet (Nuestra Cosa) : Batterie, Percussions, Laptop

Cyril Méroni : Création et Projection Vidéo

Ulrich Wolters : Saxophones, Vibraphone, Claviers, Laptop, Compositions

À l'écran

Quatuor à cordes (autour de Jean Philippe « Peewee » Steverlynk) :

Valets macabres sillonnant terres et mers

Olivier Farge : Le Consul des consuls

Abdel Haq : Slameur / Marcheur

Loïc Marmet : Soutier / Percussionniste de fond de cale

Fred Métayer : Docker Chanteur

Ulrich Wolters : Docker Rappeur



Dimanche 9 décembre

Les six saisons Gilles Delmas

2012, 52 min, France, Lardux Films // [Salle 1 – 14h30](#)

Le documentaire « Les six saisons », est un film/miroir sur la création du spectacle solo du chorégraphe Akram Khan, intitulé « Desh* » qui veut dire « terre » en français. Un regard tissé comme un sari vers ses origines : le Bangladesh. Ce film se déroule comme un fil dans une continuité de passages, de ponts, de parallèles qui nous renvoie à une histoire dont chaque individu est culturellement fait. Le regard de l'auteur s'ouvre sur des questions géopolitiques du Bangladesh, un des pays les plus peuplés au monde, en développant une réflexion sur les effets du réchauffement climatique et les migrations économiques. Ce film se compose comme un poème, par fragment montrant des images d'un peuple, et d'un artiste qui a migré, les images soutiennent ce rêve de retour dans un studio face à un miroir, où finalement tout serait une illusion...

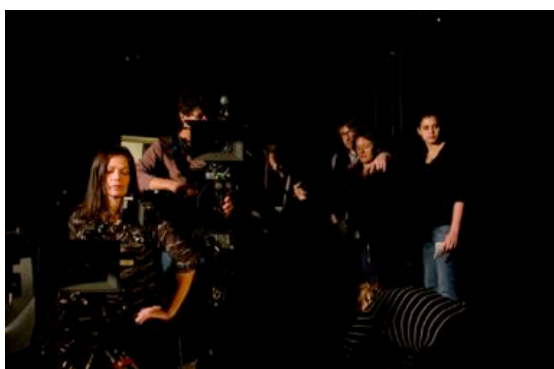


Notre Monde Thomas Lacoste

2012, 2h, France, Shellac // [Salle 1 - 16h30](#)

« Silencio ! »

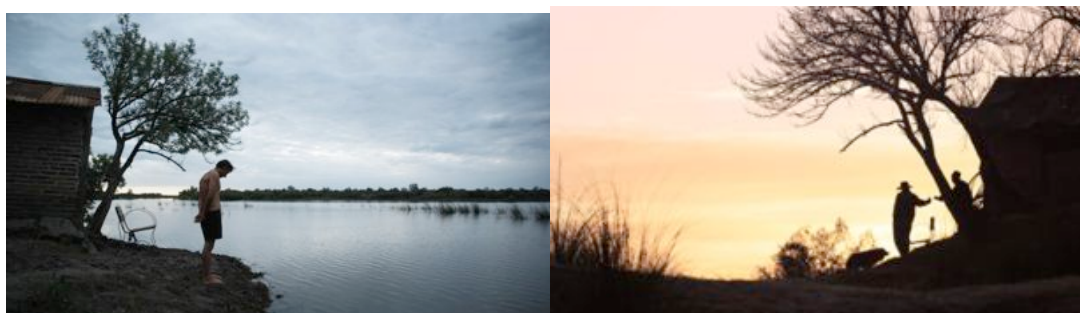
Le tic-tac de l'horloge de la Bande Passante annonce le début de la représentation : le temps réel est suspendu. Les spectateurs s'installent dans leurs sièges. « Moteur... cadré... action ! » : un travelling avant dévoile un rang d'objectifs et de micros, avant d'en rejoindre le point de vue. La caméra, oscillant entre documentaire et fiction, nous emmène dans le film ; nous invitant, non pas à croire, mais à voir et entendre.



¡Vivan las antipodas ! Victor Kossakovsky

2011, 1h44, Allemagne / Pays-Bas / Argentine / Chili, Potemkine Films // [Salle 1 – 20h30](#)

Un coucher de soleil magnifique à Entre Rios, Argentine vient télescoper la clameur de Shanghai, la mégapole chinoise sous la pluie. Quel est le chemin le plus court entre ces deux lieux ? Tout simplement une ligne droite qui passe par le centre de la Terre, car ce sont des antipodes, des points de la surface terrestre diamétralement opposés. En allant filmer des antipodes sur tous les continents, le cinéaste Victor Kossakovski a capturé des images et des sons qui renversent le regard que nous posons sur le monde. Vivan Las Antipodas ! est un film-poème où se mêlent et s'entrechoquent peuples, faunes et flores, avec une maestria visuelle inouïe et une partition sonore époustouflante.



Chott El-djerid (Portrait in Light and Heat) Bill Viola

1980, 28 min, Etats-Unis, Produit par Carol Brandenburg // [Salle 2 - 14h](#)

En partant d'un phénomène physique naturel: le mirage comme effet d'optique particulier aux pays chauds, renversant les objets éloignés comme s'ils se reflétaient dans une nappe d'eau, Bill Viola travaille dans la matière même de chaque image, de chaque instant de vision, cette hypothèse scientifique, et fait de ce "mensonge objectif", une vérité subjective. Il saisit des états intermédiaires, des délimitations fragiles, des définitions incertaines entre abstraction et réalisme. Le Chott El-djerid est un vaste lac asséché dans le Sahara, au sud de la Tunisie. Un lieu qui s'étend à l'infini, où se produisent les mirages, le plus souvent au soleil de midi. La chaleur intense du désert manipule, plie et déploie les rayons du soleil à un point tel que l'on peut voir apparaître des choses et des êtres qui n'existent pas, des images fantômes.



Sous le ciel Olivier Dury

2012, 16 min, France, Petit à petit Productions // [Salle 2 – 14h](#)

Ici, la présence des éléments est scrutée avec la précision pointilliste d'un regard obstinément attentif, guettant l'instant où la matière se livre dans son étrangeté: la véhémence insatiable du feu se prolonge silencieusement dans la dureté monumentale du roc, une étendue glacée témoigne d'une délicatesse insoupçonnée lorsque le vent en soulève la surface neigeuse, des trombes d'eau acquièrent dans leur chute foudroyante la solidité de la pierre... Dans ce monde palpitant, qui ne cesse de produire ses propres formes, soudain, une apparition, plus marquante encore qu'une hallucination.



Impressions Jacques Perconte

2012, 48 min, France, Triptyque Films // [Salle 2 – 14h](#)

Sur la côte Normande, les pieds dans l'eau, face aux vagues et aux vents ou sur l'à-pic des falaises, la lumière passe entre les nuages et l'eau en suspension me mouille le visage. Je raconte ce qu'il y a là, les impressionnistes qui venaient peindre. Mais l'image du film ne pense pas à être fidèle. Elle s'agite. Le paysage se transforme. Les couleurs s'écrasent sur l'écran. Quelque chose se passe à cet endroit...



Six faces d'une brique Damien Monnier

2011, 1h13, France, L'image d'après / Bip Télévision // [Salle 2 – 16h30](#)

À Varsovie, le 55 de la rue Sienna est un espace d'une grande banalité. Une cour dans laquelle on étend du linge, où des enfants jouent... Mais un élément perturbe cette vision : un mur de briques qui relie deux immeubles. C'est le seul vestige de l'ancien ghetto juif de Varsovie. « Ce mur est dédié à la mémoire des gens, pas à un seul groupe car je ne suis pas philosémite, je suis un homme. » C'est un anonyme qui parle ainsi devant la caméra de Damien Monnier, un vieil homme qui a décidé de restaurer ce vestige après s'être installé à proximité au tournant des années 1950, et surtout à la suite d'un séjour au goulag qui a inscrit définitivement l'expérience concentrationnaire dans sa chair. Depuis, il semble attendre comme un vieux sage sous son arbre les riverains ou les touristes de passage, pour transmettre, raconter à ceux qui s'arrêtent, aux autres qui se taisent, qui effleurent les briques.



Un Archipel Till Roeskens et Marie Bouts

2010, 61min, Khiasma // [Salle 2 – 16h30](#)

Il existe un continent où les cartes géographiques ne sont pas dessinées, mais chantées. Chacun y est le chanteur d'un chemin, le gardien d'une trajectoire possible. Perdus entre les autoroutes, les centres commerciaux, les chantiers, les immeubles et les friches de la banlieue nord-est de Paris, nous avons proposé aux personnes rencontrées ça et là d'inventer ce continent avec nous. Nous les avons suivies sur leurs pistes à travers des villes qui nous semblaient sans fin. Nous avons écouté leurs paroles.

Jadis territoire des classes laborieuses, la banlieue Nord-Est de Paris se transforme inexorablement. La capitale s'étend et façonne, dans un immense chantier à ciel ouvert, un nouveau chapitre de l'histoire de cette terre ouvrière. Un archipel est le chant d'un monde qui disparaît, une ode à ces voix qui résistent, une errance dans la ville, ses paysages et ses derniers passages secrets.



Au bord du vide Jean-Claude Cottet
2012, 55 min, France, À VIF cinémas // Salle 2 – 19h

François se rend en pleine nature pour faire de l'escalade. Ici son gout du risque l'amène à pousser son corps jusqu'au déséquilibre et à la chute. Tous les étés il travaille comme guide de canyon dans les gorges du Verdon. Là, à l'inverse, les touristes payent pour un frisson sans risque. Comment la vie de François oscille-t-elle entre ces deux espaces, ces deux univers ?



Expérience documentaire jeune public

Les Ecrans documentaires proposent des séances dédiées thématiquement aux jeunes publics des établissements scolaires de la Communauté d'Agglomération du Val de Bièvre et du département du Val de Marne (primaire, collège et lycée) mais également des séances ouvertes à tous, adaptées à des publics de tous âges à la médiathèque de Gentilly.

Le Festival accueille également à nouveau « Lycéens et apprentis au cinéma » et « Passeurs d'images » pour deux parcours d'immersion spécifiques imaginés à partir de la programmation du festival :

Lycéens et apprentis au Cinéma

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France offre aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens un accès, en temps scolaire, à des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma, leur lieu naturel de diffusion.

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en classe ou en salle, par des professionnels : critiques, scénaristes, monteurs, réalisateurs ...

Cette première approche peut donner lieu à un approfondissement, notamment par l'organisation d'ateliers ou de parcours de cinéma.

Le dispositif propose également des immersions en festival qui sont pour les élèves des temps forts de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipes des manifestations.

Passeurs d'images / Parcours de Cinéma

Programme annuel d'éducation à l'image né sur le territoire national à la fin des années quatre-vingt-dix, l'opération Passeurs d'images se déploie dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville. Son objectif est de réunir des publics exclus de l'offre culturelle autour de projets mobilisateurs à forte valeur éducative. Pilotée au niveau national par l'association Kyrnéa, sa coordination, pour l'Île-de-France, est assurée par Arcadi.

Les séances scolaires à la médiathèque de Gentilly (entre le 3 et le 6 décembre)

Programmation courts-métrages

Aus dem Meer Felix Harmuth
2010, 13 min, HFF Konrad Wolf
Des hommes. La mer. Le travail.

Le Feu Michaël Capron
2010, 9 min, La Femis
Entre hier et aujourd'hui, l'activité d'une usine métallurgique et de trois de ses hommes qui préparent une coulée.

La Craie et la Plume Lionel Retornaz

2012, 11 min, Auto-produit

Une classe vide, mais habitée. Ali, Stanislas et Margot parlent d'écriture et de livres. Je suis une tremblement de terre énonce l'un des titres. Chaque enfant interprète. L'histoire devient le point de départ d'une conversation sur le monde et sur soi.

Regards libres Romain Delange

2005, 11 min, Les Films du Cygne

Des enfants observent, commentent et critiquent un tableau. Le spectateur, lui, imagine.

Programmation longs-métrages

Un animal, des animaux Nicolas Philibert

1994, 60 min, Les Films d'ici

Fermée depuis vingt-cinq ans au public, la grande galerie de zoologie du Museum national d'Histoire naturelle vient de rouvrir. "Un animal, des animaux" raconte la métamorphose de ce lieu et la résurrection de ses étranges pensionnaires, restés si longtemps dans la pénombre et dans l'oubli. Peu à peu, le film nous entraîne dans les laboratoires et les réserves, à la découverte du rêve et de l'étrangeté

La Vierge, les Coptes et moi Namir Abdel Messeeh

2012, 1h31, Oweda Films

Namir part en égypte, son pays d'origine, faire un film sur les apparitions miraculeuses de la Vierge au sein de la communauté copte chrétienne. Comme dit sa mère "Il y a des gens qui la voient, il y a des gens qui ne la voient pas. Il y a peut-être un message dans tout ça". Très vite l'enquête lui sert de prétexte pour revoir sa famille, et pour impliquer tout le village dans une rocambolesque mise en scène.

Waste Land Lucy Walker

2010, 1h38, Almega projects / O2 filmes

Pendant trois ans, *Waste Land* suit l'artiste brésilien Vik Muniz de Brooklyn, où il vit, à Jardim Gramacho en banlieue de Rio de Janeiro. Dans la plus vaste décharge du monde, il retrouve son Brésil natal pour un projet artistique inédit : photographier les "catadores" (les ramasseurs de déchets recyclables) dans des mises en scènes composées à partir d'objets et matériaux rescapés des poubelles. Tout au long de cette aventure, le projet va prendre une toute autre dimension. Au fur et à mesure de sa collaboration avec ces personnages hors du commun, Vik va saisir tout le désespoir et la dignité des catadores, alors même qu'ils parviennent à réinventer leur vie en prenant part à son oeuvre d'artiste. Produit par Fernando Meirelles et rythmé par les mélodies de Moby, le film de Lucy Walker propose une réflexion sur la responsabilité de l'artiste envers son environnement et sur l'idée utopique qu'une oeuvre peut parfois changer une vie.

Également à la médiathèque de Gentilly...

- Samedi 1^{er} décembre 11h : Le Rendez-vous du Doc dans le cadre du Festival Les Ecrans documentaires avec *Waste Land* de Lucy Walker
- Mercredi 5 décembre : Séance tout public à 14h30 avec *Un animal, des animaux* de Nicolas Philibert

INFOS PRATIQUES

Bureau du festival
Festival Les Ecrans Documentaires
Association Son et Image
23 rue Emile Raspail
Cité Raspail - Bâtiment 1B
94110 Arcueil
Tél. 01 46 64 65 93
www.lesecransdocumentaires.org
infos@lesecransdocumentaires.org

Les lieux du festival

Espace Jean Vilar
1 rue Paul Signac
94110 Arcueil
01 41 24 25 55
RER B Arcueil-Cachan

**Médiathèque de
Gentilly**
3 rue de la Division
du Gal Leclerc
94250 Gentilly

Les tarifs

La séance : 5,20€ / 4,75€ TR
Pass week-end : 13€ / 10€ TR
Pass Festival : 20€ / 15€ TR

SON ET IMAGE

Créée en 1985, l'association Son et Image porte depuis 1997, le festival **Les Ecrans Documentaires**, rendez-vous de la création documentaire sous toutes ses formes, dont la prochaine édition aura lieu du 5 au 9 décembre 2012.

L'association a pour vocation la défense et la promotion du cinéma documentaire dans sa pluralité à travers le festival, des programmations dans l'année et l'organisation d'ateliers de réalisation. Depuis quelques années, Son et Image renoue également avec la production et s'attache à porter des projets documentaires jusqu'à leur réalisation grâce à son expérience en gestion de production et d'accompagnement logistique.

CONTACT PRESSE

Laura PETIT

01 46 64 65 93

presse@lesecransdocumentaires.org